

Inès Cléda

L.



## Chapitre 1

*« Ce vieil homme assis par terre, tient dans ses mains un carton : « Aidez-moi, S.V.P j'ai faim ». Devant lui, une casquette trouée et quelques centimes jetés à l'intérieur.*

*Il n'a pas l'air en pleine forme, ses vêtements en lambeaux et sa barbe grise souillée, montrent clairement un manque d'hygiène, d'affection et je ne sais quels autres besoins. Sûrement un SDF.*

*Mais pourquoi rester assis à attendre je ne sais quoi de personnes égoïstes qui n'en n'ont strictement rien à faire d'un pauvre vieil homme sale et, qui plus est, n'est pas très commode ? Au lieu de se prendre en main et de poursuivre sa route ? On en trouvera certainement plus de bénéfices que de rester assis à ne rien faire et à attendre ! Et puis qu'est-ce qu'on devrait attendre... ? » L.*

Ce monde dans lequel nous vivons est cruel. Les hommes entre eux le sont également. Tout ça me révolte, j'ai besoin de l'écrire et de l'écrire encore.

D'ailleurs excusez-moi, je ne me suis pas encore présentée, mais je n'ai pas beaucoup le temps de parler de moi et il faut dire ce qui est, je n'aime pas non plus, je préfère parler et écrire sur les autres.

Je m'appelle Léonie, j'ai 23 ans et ma passion, c'est l'écriture. J'aime écrire de petits textes pour décrire les gens, je vais tous les jours au parc et j'observe les gens qui passent, du vieil SDF à la petite fille qui joue à la corde à sauter. Ma vie à moi, n'est pas extraordinaire, elle est même plutôt banale...

Depuis que je suis enfant, je rêve de devenir écrivain, mais je n'ai jamais eu le courage de me lancer, et puis, après tout, qui est-ce que ça intéresserait ? Je me suis donc mise à écrire pour moi, et je n'ai jamais arrêté.

A côté de ça, je vis seule, mes parents ont déménagé dans le sud de la France, mon frère habite chez sa copine, et ma sœur a son propre ménage. Je suis assez solitaire, je me suis enfermée dans mes écrits. Les rares amis qu'il me reste s'éloignent de plus en plus car ils ne comprennent pas le but de mes écrits et pourquoi j'y passe autant de temps au lieu de sortir avec eux, mais ce n'est pas dire qu'ils ne me tannent pas. Niveau amour, n'en parlons même pas : le néant

## Chapitre 2

*« J'entends des essoufflements au loin, et là, je vois une dame qui fait son jogging. Cette femme est... disons enrobée. Elle a l'air de souffrir, vu les grimaces qui marquent son visage. La sueur perle sur son front, ainsi que dans son dos. Elle traîne les pieds et fait plus de bruit qu'un chien qui halète. Ses joues sont d'un rouge vif. On pourrait croire que son cœur va s'arrêter de battre dans la minute.*

*Je pense que si elle veut ressembler aux femmes des magazines et faire un petit 36, elle peut encore y aller.*

*Non mais sérieusement ? C'est quoi cette société ? Comment peut-elle juger de ce qui est beau et de ce qui ne l'est pas ? En quoi une femme qui s'habille en 36 est-elle plus jolie qu'une qui fait un 44 ? Ne vaut-il pas mieux faire envie que ?*

*Manger équilibrer, faire régime, faire du sport, ... de la pure torture. Pourquoi se priver des plaisirs de la*

*vie ? Après tout, nous n'avons qu'une seule vie, alors autant en profiter ! » L.*

Cette société me dégoûte. Regardez les mannequins dans les magazines, elles ont la peau sur les os, presque anorexiques, d'ailleurs beaucoup le sont.

Dans les années 50, une des stars les plus réputées n'était autre que Marilyn Monroe, et elle faisait un 44, avec ses lèvres et ses joues pulpeuses, ses cheveux d'un magnifique blond et son charme fou.

Oui, même si on a du mal à le croire aujourd'hui, les formes étaient de rigueur et les filles non moins jolies !

Aujourd'hui, c'est du conditionnement ! Dès le plus jeune âge les fillettes sont confrontées à la tentation de la beauté et à l'attrance de la perfection au travers de leurs poupées.

Moi-même je suis loin de ressembler à toutes ces filles à la limite de l'anorexie, et alors ? Devrais-je m'apitoyer sur mon sort ? Je ne pense pas que ne pas rentrer dans les normes de la société soit un crime. Peut-être est-ce que ça repousse les hommes ? Peut-être bien, oui, mais je ne compte pas changer pour l'un d'eux, je veux qu'on m'accepte telle que je suis, j'ai des rondeurs et je les assume.

Je ne vois pas en quoi avoir la peau sur les os serait plus attirant.

Je poursuis ma journée au parc, il n'y a pas grand monde en cet après-midi, et donc pas beaucoup

d'écrits... Le vieillard, est toujours à sa place habituelle, je pense qu'un jour j'irai lui dire, que rester là, à attendre, ne le fera pas avancer. Les oiseaux picorent les miettes de pain laissées sur le sol par un homme d'affaires pressé, sans doute par le travail, dévorant son sandwich en moins de 5 minutes. Bref, rien de bien intéressant.

Je vais en profiter pour accepter l'invitation de mes amis, sortir un peu me fera du bien, et ça les empêchera de me lancer une nouvelle fois des reproches en pleine figure à propos de mes sempiternels refus de sortir, et puis je l'aime bien ce bar...



## Chapitre 3

21 h 30, en route vers le « Pocket-Bar ». Nous marchons sur le trottoir, le long du fleuve. Le temps y est agréable, la pluie vient tout juste de cesser et nous pouvons encore sentir l'odeur mouillée de l'asphalte. L'eau ruisselle sur les feuilles, les oiseaux sortent de leur cachette, des flaques se sont formées au pied des arbres et au bord du trottoir.

J'aperçois au loin les lueurs jaunâtres de l'enseigne du bar, nous y serons dans quelques instants.

La porte du bar est grande, arrondie dans sa partie supérieure et vieillie par le temps. La poignée ancienne possède un anneau en fer, grâce auquel on frappe à la porte. Les charnières sont un peu rouillées sur le dessus, et un long grincement se fait entendre lorsque la porte s'ouvre. Le patron du bar apparaît.

- Entrez mes amis, je vous en prie, dit le patron.
- Bonjour, merci !

– Tiens, Léonie ça faisait bien longtemps que nous ne t'avions vue, poursuit le patron avec un air interrogateur.

– Oui, je sais bien, à vrai dire j'étais occupée..., répondis-je.

– Voici votre table, je vous laisse vous installer et j'envoie quelqu'un de suite prendre votre commande, reprit le patron.

Nous nous installons à cette petite table ronde, pendant que le barman arrive au loin prendre notre commande.

Il est assez beau garçon ; élancé, les yeux bleus et les cheveux bruns, une barbe de trois jours, un sourire impeccable avec deux petites fossettes qui se creusent, une démarche de mannequin, élégant avec son pantalon noir, son t-shirt moult et son tablier de barman. Il faut dire qu'il est plutôt pas mal.

Il s'avance vers nous et me lance un petit regard. Je sens la chaleur envahir mes joues et ma fréquence cardiaque augmenter, oui bon je rougis...

– Le barman : « Bonjour, que désirez-vous boire ce soir ? »

– Alessandro : « Mets-nous 4 bières va ! » lance-t-il avec son air de bon vivant.

– Le barman : « Très bien, merci ».

Il sourit, se retourne et part vers le bar.